

des statuts d'une caisse de crédit mutuel, de la taxation des lettres ; il met au point une nouvelle charrue : le *Polysoc autorecteur*, publie un journal *l'Echo rural*. Et surtout il veut aménager la Camargue : projet d'un service de bateaux à vapeur et à partir de 1844 essais de culture du riz.

En 1847, la *Compagnie générale de dessèchement* est en faillite, ses domaines sont acquis par une société anglaise qui renvoie Godefroy. Passé au service de la *Lichtenstein-Westphal*, il s'installe au château d'Avignon, où il organise 250 ha. de rizière. Mais épuisé par le travail et par le paludisme, il meurt le 28 juillet 1847. Toute la ville d'Arles assista à ses obsèques et son conseil municipal, en accordant au défunt gratuitement une concession perpétuelle (que la famille Godefroy entretient toujours), témoigna de la perte que la plus grande commune de France venait d'éprouver en la personne de celui qui avait trouvé le moyen de mettre en valeur son immense territoire.

---

### COMPTES RENDUS

**Fernand Benoît.** *Le premier baptistère d'Arles et l'abbaye Saint-Césaire* (Cahiers archéologiques, t. v, 1951, p. 31-59). — *La crypte en triconque de Theopolis* (Rivista d'archeologia cristiana, t. XXVII, 1952, p. 69-89).

De la production récente de notre infatigable confrère, nous extrayons ces deux études qui apportent du nouveau sur l'histoire religieuse de notre Provence. Dans la première, de judicieuses « recherches sur la topographie paléochrétienne d'Arles du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle » aboutissent à la conclusion que la première cathédrale de cette ville se trouvait à l'angle sud-est de l'enceinte, là où s'élèvera plus tard l'abbaye Saint-Césaire, véritable quartier chrétien « qui ne comprenait pas moins de six à sept églises au haut moyen-âge », parmi lesquelles Saint-Jean-de-Moustier a conservé le souvenir du baptistère primitif ; le transfert de la cathédrale dans la ville basse doit correspondre à l'érection de *l'eccllesia S. Stephani*, qui prendra au XII<sup>e</sup> siècle le vocable de Saint-Trophime, et F. Benoît daterait volontiers l'un et l'autre de l'épiscopat de Patrocle, au temps du patrice Constance et du pape Zosime qui grandirent le rôle d'Arles, ce qui coïncide avec la diffusion des reliques de S. Etienne (entre 415 et 425). — La seconde étude, qui analyse les caractéristiques architecturales et décoratives de la chapelle Notre-Dame-de-Dromon, dans les Basses-Alpes, et les rapproche des autres « chapelles triconques » qu'il a étudiées antérieurement, à Lérins et à la Gayole, se termine par une conjecture très séduisante et de réelle portée : l'existence d'un tel sanctuaire en un lieu aussi reculé lui paraît s'expliquer par le culte d'un corps saint, et il suggère que ce culte se serait formé sur la tombe du préfet Dardanus et de son épouse Galla, fondateurs de cette « Theopolis » que commémore la fameuse inscription rupestre de Chardavon, voisine de ce sanctuaire ; le vocable de Saint-Geniez, donné à la paroisse du lieu et la date de la fondation de Dardanus nous reportent à la même époque (début du V<sup>e</sup> siècle) qui vit la grandeur de la cité d'Arles.

Jean-Rémy PALANQUE.